

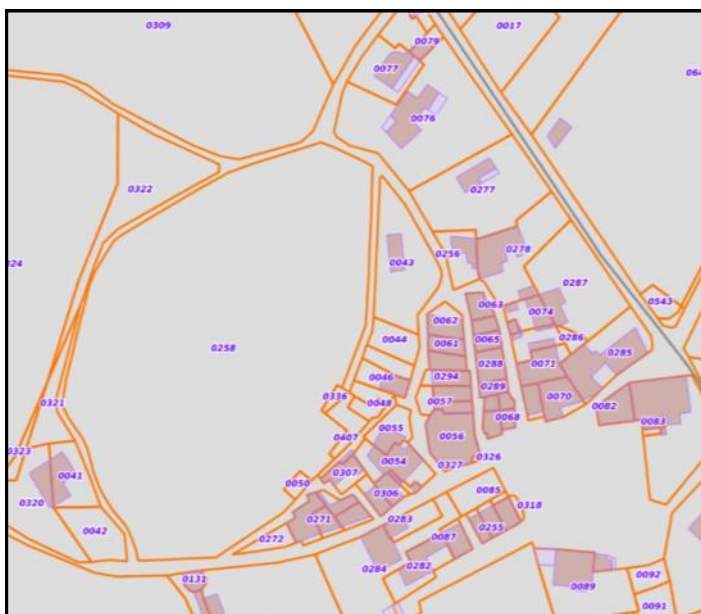
LE VILLAGE DE MONTFURON

QUESTIONS SUR SON CHÂTEAU



Ô TEMPS, SUSPENDS TON VOL !

La comparaison du cadastre moderne et napoléonien de 1823 montre qu'en deux siècles le village a très peu changé. Sur la place, seul le bâtiment de la mairie-école est apparu, la butte du château est intacte, le village a gardé son authenticité.



MONTFURON, SON CHÂTEAU ET SA BUTTE

MONTFURON

Le village de Montfuron se situe une dizaine de kilomètres à l'ouest de Manosque, sur la branche Nord-Est du Luberon, à une altitude de 642 m (place) ou 668 m (butte du château), à la limite des Alpes-de-Haute-Provence et du Vaucluse. Avec une population d'un peu plus de 200 habitants, il est en pleine nature avec une vue magnifique allant vers l'est jusqu'aux hauteurs des Gorges du Verdon.

Les monuments de Montfuron

En 1961, Raymond Collier⁽¹⁾ avait brièvement décrit les bâtiments historiques du village. Aujourd'hui, le monument le mieux mis en valeur de la commune est son moulin à vent du XVII^e siècle, restauré de 1969 à 1980. Ses ailes mesurent 13 m par 2. C'était le dernier encore en fonctionnement dans le département jusqu'à la restauration du moulin de Saint-Michel-l'Observatoire. Montfuron compte aussi sur son territoire deux autres moulins : le moulin à gypse des Arnoux et les ruines d'un ancien moulin à eau, au chemin du moulin de la Dame (propriété privée). Il ne faut pas oublier la chapelle Saint-Elzéar classée monument historique en 1981, l'église Notre-Dame du Rosaire et aussi le château qui va faire l'objet des lignes suivantes.

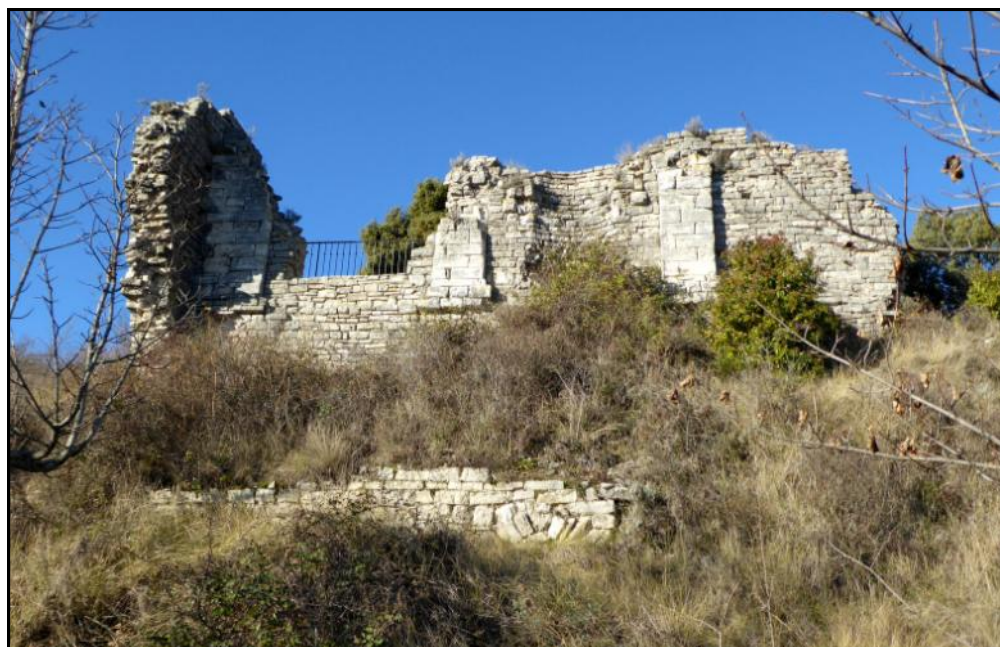
Le château

Quant à l'ancien château : pan de mur troué dominant comme une arche le village de Montfuron (Collier, 1, p.273). Mais, depuis cette description faite en 1961, ce grand pan de mur a été abaissé de 4 m environ, lors de travaux faits en 1976 pour le sécuriser et éviter des accidents. D'anciennes photos témoignent de cette plus grande hauteur (voir p. 2). Aujourd'hui, reste un grand pan de mur de direction sud-nord et de 13 m de long pour une épaisseur de 0.9 m à 1 m. Il émerge sur une hauteur de 5.5 m par rapport au bas de la pente. Un second pan, bien plus réduit, s'embranchement perpendiculairement sur son extrémité sud, avec une longueur de seulement 2.7 m (Voir photo et plan pages suivantes). Il n'est pas construit sur le sommet de la butte, mais curieusement sur les pentes très raides de celle-ci.

Rappels historiques

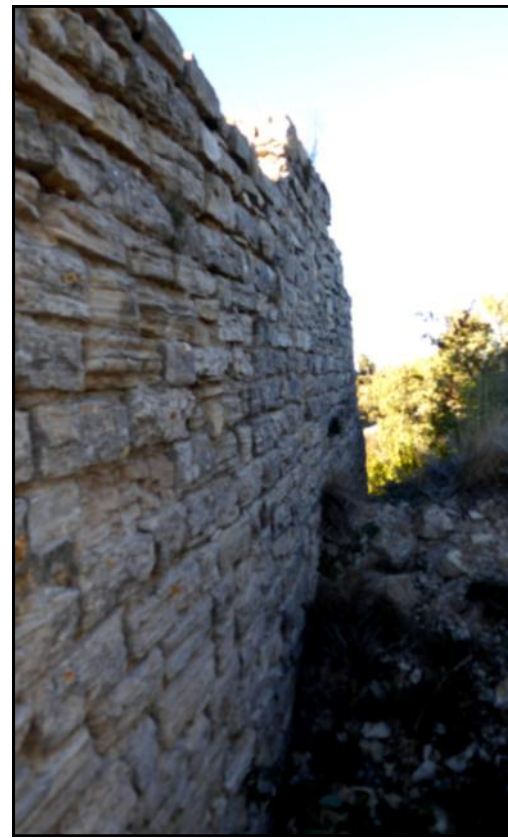
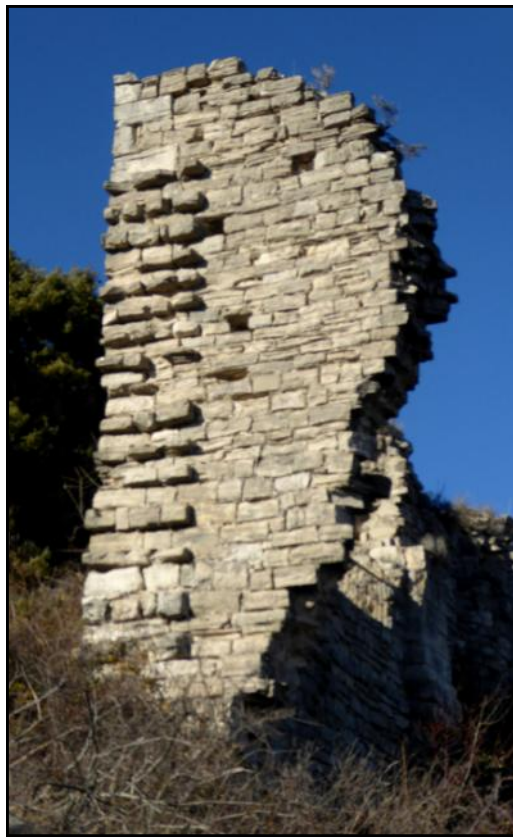
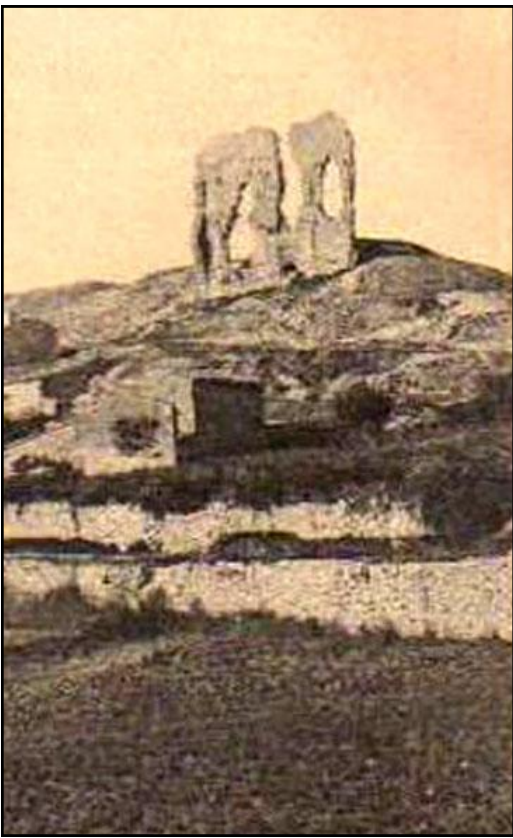
Nous discuterons plus loin de la nature artificielle ou pas de la butte du château (Castelas). Son aménagement est vraisemblablement très ancien et nos recherches n'ont donné que des résultats très réduits. D'après René Bruni (2) : *Sur un mamelon au N.O. du village subsistent les vestiges d'un oppidum relativement important (murailles d'enceinte) où les bouleversements ont été nombreux avec une probable occupation préromaine puis gallo-romaine.* Mais l'auteur ne donne pas les références des fouilles et études le justifiant. Nous avons bien retrouvé deux petits vestiges de mur, 2 m sous le niveau de la plateforme (Voir photo ci-dessous et plan p.6), mais il paraît difficile de les dater et d'en expliquer la fonction.

Nous avons aussi contacté les archives de la DRAC-PACA d'Aix, qui centralisent les fouilles de la région ; aucun dossier n'y correspond. On y trouve seulement concernant le village : *Sur le mamelon auquel est adossé le village de Montfuron, Guy Barruol signale en 1961 des vestiges d'enceinte (non datés).* Aux archives départementales de Digne, rien non plus. Voilà qui est étonnant. René Bruni parle encore d'un castrum établi au Moyen-âge par la famille de Reillanne, repris par Marc Donato sans donner de période précise (3, p.



Au dessus, vestiges de murs près du sommet de la butte.

A gauche, les vestiges apparents de ce qui a été appelé château, construit étonnamment sur une forte pente. Ce que l'on voit était vraisemblablement l'intérieur de la construction et le creux arrondi central devait correspondre à une cheminée.



A gauche une vieille carte postale (www.delcampe.net) montre qu'il y a un siècle, le mur était plus haut de 3 à 4 m. A droite, ce qui subsiste actuellement, le côté du mur vers le sommet de la butte est nu. Vers le sud, les amorces indiquent-elles qu'on prévoyait une prolongation ?

159). Nous avons pensé à une motte castrale, Mais Daniel Mouton (5), spécialiste en la matière que nous avons contacté ne le pense pas.

Quant au village de Montfuron, un manuscrit de 44 pages de l'abbé Féraud datant de 1887 et conservé en mairie, en retraçait l'histoire, mais on n'y trouve rien sur le château et sa destruction. En 1996, Marc Donato, professeur d'histoire et écrivain, rédigeait *Lettres d'un autre moulin (3)*, où parmi des anecdotes liées au village et à son histoire, il consacrait un chapitre détaillé au château (p. 35-47) et rappelait les dates marquant l'histoire de Montfuron (p. 159-162).

Le village a été signalé pour la première fois dans les chartes en 1060, mais nous nous limiterons au bref rappel historique de la courte période ayant précédé la construction du château. Déjà, la peste de 1348 avait décimé la population de la Provence. Dans les années 1390, les exactions de Raymond de Turenne et l'insécurité créée par les bandes armées dans la région s'y étaient ajoutées. Des boulets de pierre de 20 à 60 kg lancés par des trabucs (trébuchets) et encore visibles dans le village (voir photos), sont les témoins étonnamment conservés de cette époque trouble. En 1471, le village était déclaré inhabité. Dans le Luberon déserté, on fit venir à la fin du XV^e siècle des Dauphinois et Piémontais pour repeupler les territoires abandonnés et leur redonner vie. En 1552, Jean Garnier devenu seigneur de Montfuron auquel il s'était attaché fit commencer la construction du château. Il fut fort endommagé lors des guerres de religion (1560-1598) particulièrement violentes dans le massif du Luberon.

Deux des boulets visibles dans le village, celui de gauche devait peser 60 kg, l'autre seulement 20 kg.



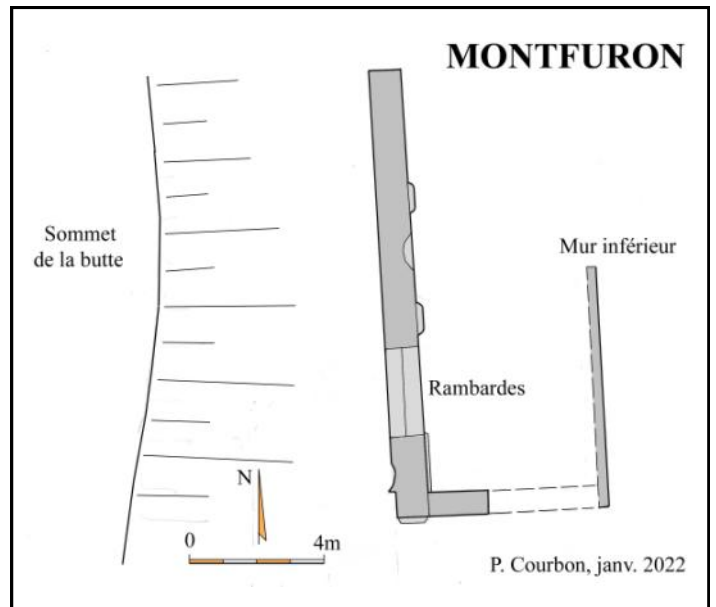


En haut à gauche, une photo argentique IGN de 1950, agrandie de plus de 100 fois, montre en noir l'emprise du château. En haut à droite, une photo numérique moderne. (Extraits de Géoportail). La comparaison de netteté est sans commentaires!

Sur la photo ancienne (1950), le mur encore en place est le même que sur la photo moderne, mais on peut mesurer que l'emprise du château était plus importante qu'aujourd'hui; cela devrait orienter des recherches sur le terrain.



Le sommet de la butte a été remblayé de gravier pour les visiteurs. A-t-on ainsi caché des traces de vestiges ?



Le plan des vestiges actuels du château, c'est peu !

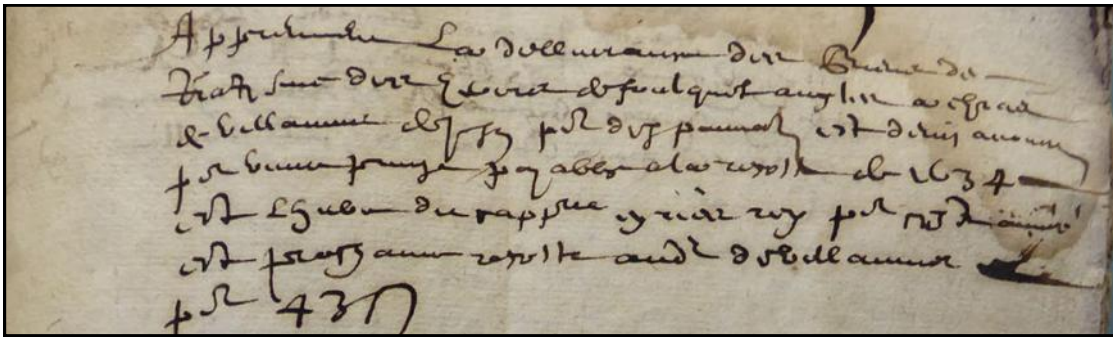
Concernant le château, Raymond Collier a eu le mérite de déchiffrer un acte notarié de 1564, dressant l'état du bâtiment saccagé par des vandales, en vue d'évaluer les sommes nécessaires à sa réparation (6, p. 64-76). Cet état a été repris en détail par Marc Donato (3, p. 37-44) qui fait parler les gypsiers et l'agrément de ses talents de conteur.

Le château

Pour certains, la faiblesse de l'épaisseur des murs (0.75 m à 1m) ne plaide pas pour une fonction défensive. Il s'agirait plutôt, à l'origine d'un château résidence, ou d'une grosse bastide comme on le dit en Provence. Vers la même époque, en 1530, était bâti le château qui a laissé son nom à Château-Arnoux ; lui non plus, avec ses belles fenêtres à meneaux, n'a pas de style défensif. On était arrivé dans une période moins agitée et Jean Garnier ne devait pas prévoir les guerres de religion qui dévastèrent le Luberon seulement quelques années plus tard, à partir de 1560, alors que la construction du château n'était pas terminée.

L'état actuel des vestiges du château ne permet pas de faire une reconstitution de ce qu'il était. Par contre, l'état notarié de 1564 cité en supra permet de le tenter. Mais rédigé par des scribouillards interprétant plus ou moins bien le langage des professionnels du bâtiment et peu habitués aux descriptions précises d'un lieu, cet état comporte des imprécisions ou lacunes pouvant aboutir à des interprétations différentes.

Le château devait avoir trois niveaux. L'étage supérieur comportait un pigeonnier pouvant accueillir 50 pigeons. A une certaine époque, le pigeonnier était souvent un privilège réservé à la noblesse, affirmé ici par Jean Garnier . Juxtant ce pigeonnier, deux autres chambres et le « garde-manger ». A l'étage au dessous, la



Il est très difficile, comme l'a fait Raymond Collier de déchiffrer un vieux manuscrit ! Il fallait ses talents d'archiviste...

chambre de Monsieur et deux autres pièces. Enfin au rez-de-chaussée, la cuisine, la « dépense » (salle des provisions), une chambre joignant la cuisine et dont une porte donnait sur la rue. Il y avait aussi la basse-cour séparée du château par un portail de 9 pans sur 5 (le pan valant 25 cm environ). Il est aussi question de grenier, d'étable et de cave avec des tonneaux, difficiles à placer exactement d'après le texte de l'état qui ne mentionne aucun escalier pour joindre les différents niveaux. Un grand portail en pierres de taille (voir p. 8) mesurant 13 pans de haut sur 8 de large (environ 3.25 m par 2), donnait accès au château. Il est lui aussi difficile à situer. Nous en reparlerons plus loin.

Il apparaît dans cet état que de nombreux dégâts avaient été commis : il ne restait plus une seule porte, les cheminées avaient été détruites, ainsi que les croisées de fenêtres à meneaux, les montants des fenêtres, il y avait des trous dans le plancher et l'arête du toit avait été détruit à coups d'arquebuses ! Mais les murs et une grande partie des tuiles subsistaient. On peut penser que devant l'ampleur des dépenses, les réparations ne furent pas faites. Le château abandonné tomba ainsi en ruines. Plus tard, il a sans doute servi de carrière pour l'aménagement d'une nouvelle résidence seigneuriale, ou aux gens qui voulaient bâtir dans le village.

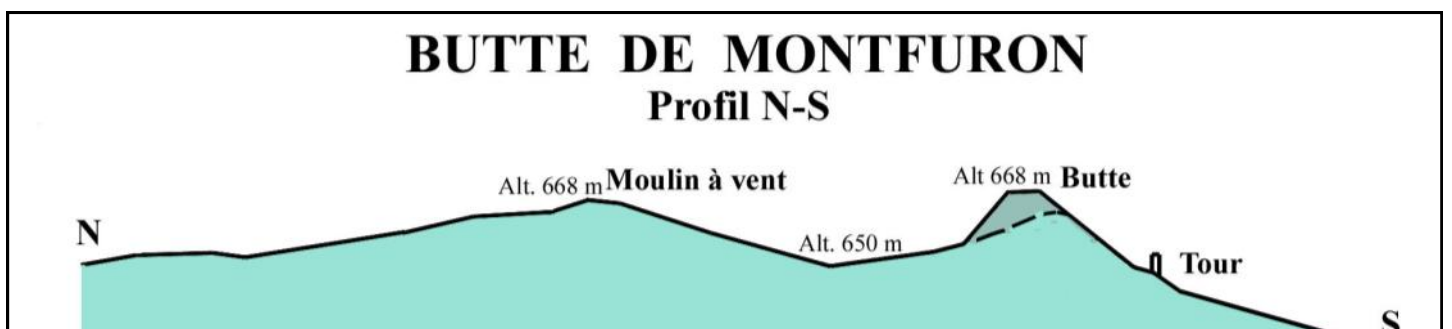
Comme me l'on dit d'anciens habitants de Montfuron l'emprise du château et de sa basse-cour semblait plus vaste que visible en 2022, où la végétation a tout envahi. Une photo IGN de 1950 le confirme.

LE PROBLEME DE LA BUTTE

Pour le géomorphologue, l'examen attentif de la butte montre qu'elle est en partie artificielle, ses fortes pentes jurent avec les pentes avoisinantes (photos p. 4). Elles sont souvent à la limite de stabilité des pentes d'éboulis naturels (70%, ou 35°) et aucun indice de formation naturelle ne peut leur être donné. Très souvent,



La butte dominant le village, vue du nord, les vestiges du château sont à gauche du sommet. Sur le pourtour de la plateforme sommitale, deux petits vestiges de muraille sont visibles aujourd'hui. La butte ne cadre pas avec le relief avoisinant et semble artificielle, tout comme les éboulis de sa face droite à la limite de la pente d'équilibre, comme rapportés dans le paysage. Différemment de la crête du moulin, aucun arbre n'a poussé sur cette terre ingrate. Profil pour justifier le côté artificiel de la butte.





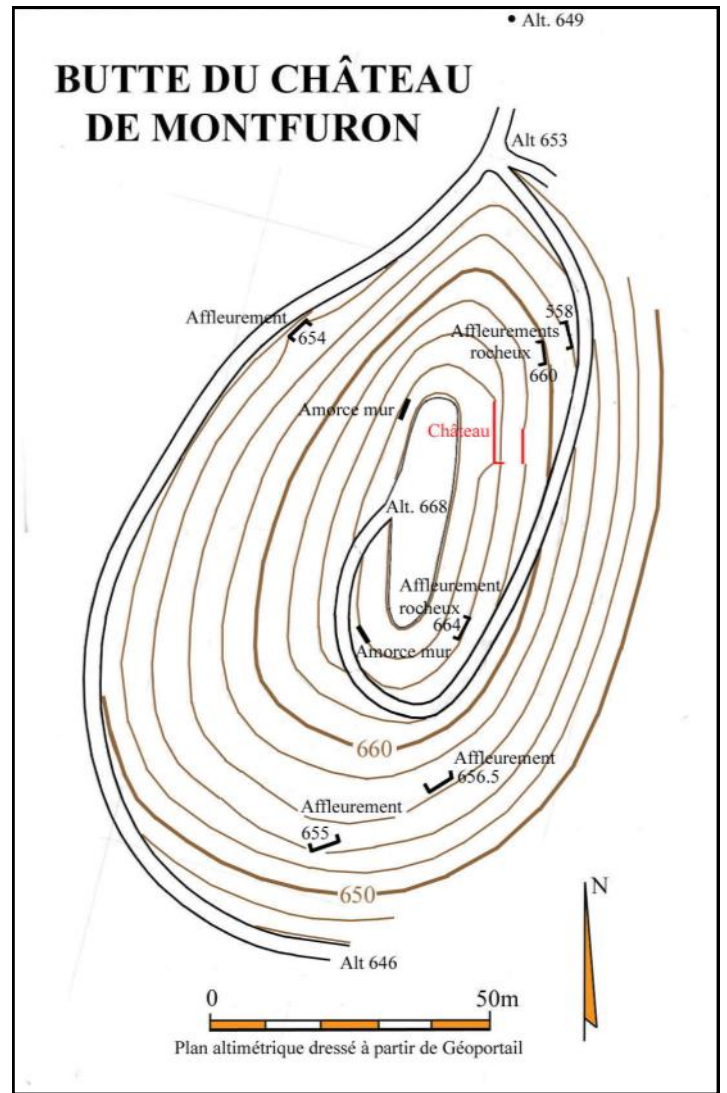
Côté N.O. de la butte. Cette pente d'éboulis est une pente d'équilibre (35°), elle ne pourrait pas être plus forte. Aucune falaise située au dessus pour expliquer la formation de cet éboulis. Cela incite à rechercher une origine artificielle.

La photographie aérienne de Géoportail (page 4) avait fait ressortir la forme de la butte et sa présence insolite entre les champs et le village. Le plan dressé à partir de sa numérisation permet de mieux voir l'agencement de la butte. Un affleurement rocheux visible en quatre endroits permet de reconstituer le terrain naturel. En plus grand, cela ressemble fort aux buttes castrales étudiées par Daniel Mouton.

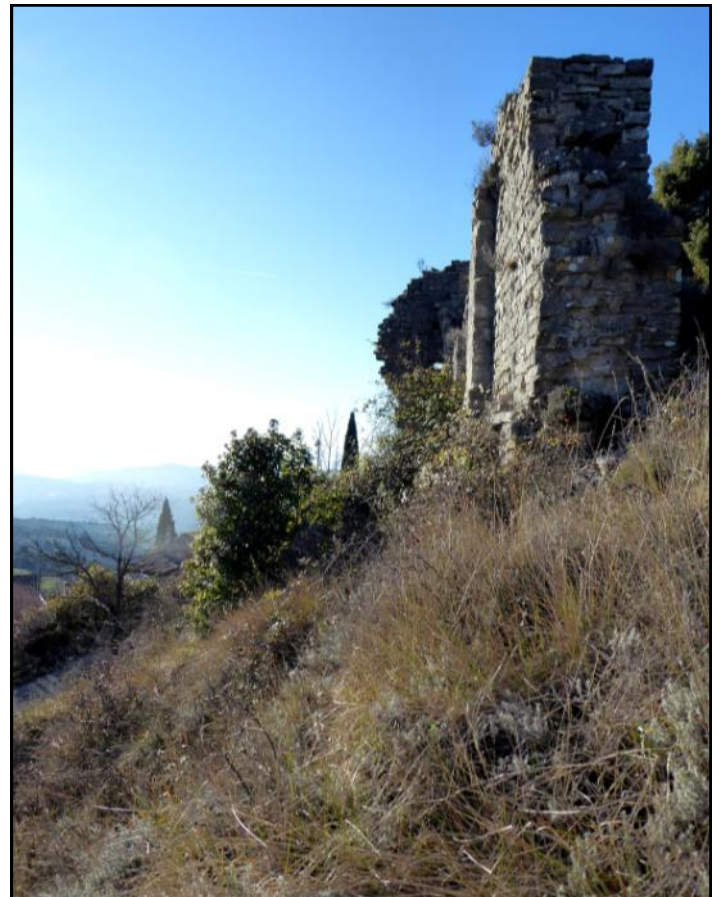
ces fortes pentes se situent au pied d'une falaise ou d'une barre rocheuse qui les alimente par ses effondrements ; ce n'est pas le cas ici. Autre indice : différemment du moulin proche, aucun arbre sur cette butte aux flancs terreux foncés. Il est dommage que ni Bruni (2), ni Barruol, n'aient donné les sources de leurs informations sur l'occupation de la butte. Quelle aurait pu en être la raison ? Permettait-elle une surveillance des passages sur le col de Montfuron ? Les avis ne seront pas unanimes à ce sujet.

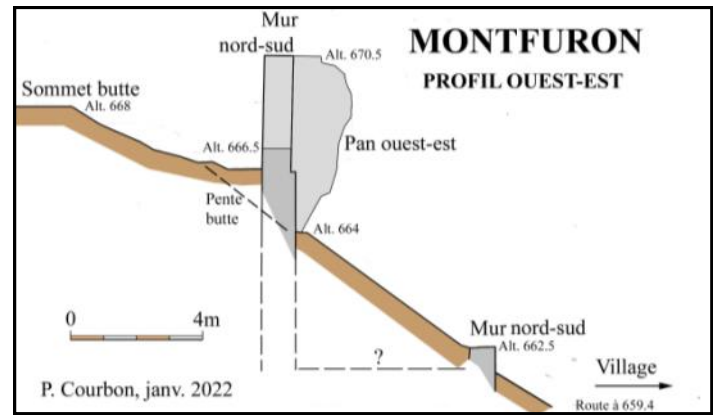
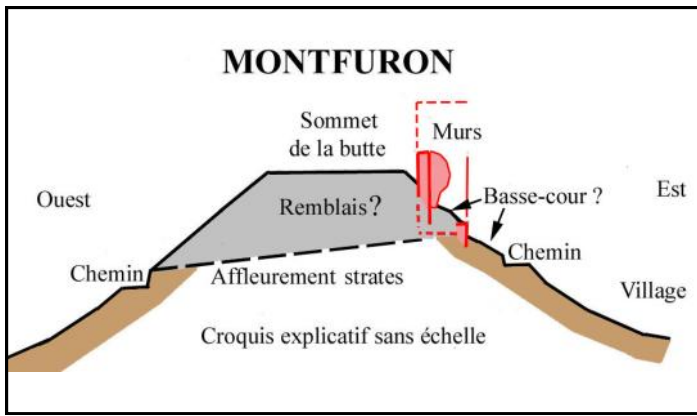
Différemment de la citadelle de Forcalquier, il n'y a ici aucun affleurement rocheux sommital justifiant son caractère dominant. On ne trouve d'affleurements rocheux que 4 à 12 m plus bas que le sommet (Voir plan). La composition de la butte du château et sa forme n'ont rien à voir avec la butte voisine d'altitude égale où est bâti le moulin à vent (profil p. 5). Rehaussant une avancée de terrain naturelle qui prolonge la crête du moulin à vent, la butte du château semble avoir les caractéristiques physiques d'une motte castrale.

Mais, il n'est plus possible de déceler des vestiges d'anciennes constructions sur la plateforme sommitale, le remblaiement en gravier pour faciliter l'accès des visiteurs (photo p.3), a effacé toutes les traces éventuelles de fondations. Nous avons cherché le secours d'anciennes photographies aériennes prises par l'Institut Géographique National. Sur celle de 1950 retrouvée, alors que la plateforme n'est pas encore aménagée, aucune trace de fondations n'apparaît. Il est vrai que la résolution et l'acuité des photos



Ci-dessous, vu du nord : Quel était l'intérêt de construire sur une pente aussi forte (35°) et en dessous du sommet de la butte ? Protection contre le vent ?





Ces profils complètent la photo de la page précédente. Pourquoi avoir construit dans une pente aussi forte, avec des problèmes de construction posés ? Pourquoi le château a-t-il laissé un petit creux avant le sommet de la butte ?

argentiques était bien moins bonnes que celles des photos numériques actuelles visibles sur Géoportail (Voir photos p.4).

Rappelons que la motte castrale est un type de fortification de terre qui a connu une large diffusion entre les X^e et XI^e siècles. Sur le tertre formé artificiellement étaient bâties des structures défensives, souvent en bois. La motte castrale a précédé les châteaux forts et son étude est assez récente. Dans la région, cette étude débutée par Michel Fixot (4), a été reprise par Daniel Mouton (5), qui outre une brève description de 32 sites, s'est attaché en détail à la motte de Niozelles près de Forcalquier. Il avait vu la butte de Montfuron, mais ne l'a pas rattachée à une motte castrale.

La plupart des descriptions des sites de l'ouvrage de Daniel Mouton sont accompagnées par un plan altimétrique d'équidistance 1m qui nous a permis d'évaluer le volume des mottes castrales concernées. Plusieurs sont de l'ordre de 10 000 m³, les autres d'un volume inférieur. A Montfuron, le plan altimétrique que nous avons dressé (voir p. 6) fait penser à plusieurs plans de D. Mouton. En prenant en compte l'altitude où 4 affleurements rocheux permettent d'estimer le terrain naturel, nos calculs donnent un volume de 20 000 m³ environ. Des sondages confirmant la position du terrain naturel auraient permis de confirmer cette hypothèse et d'obtenir une meilleure précision.

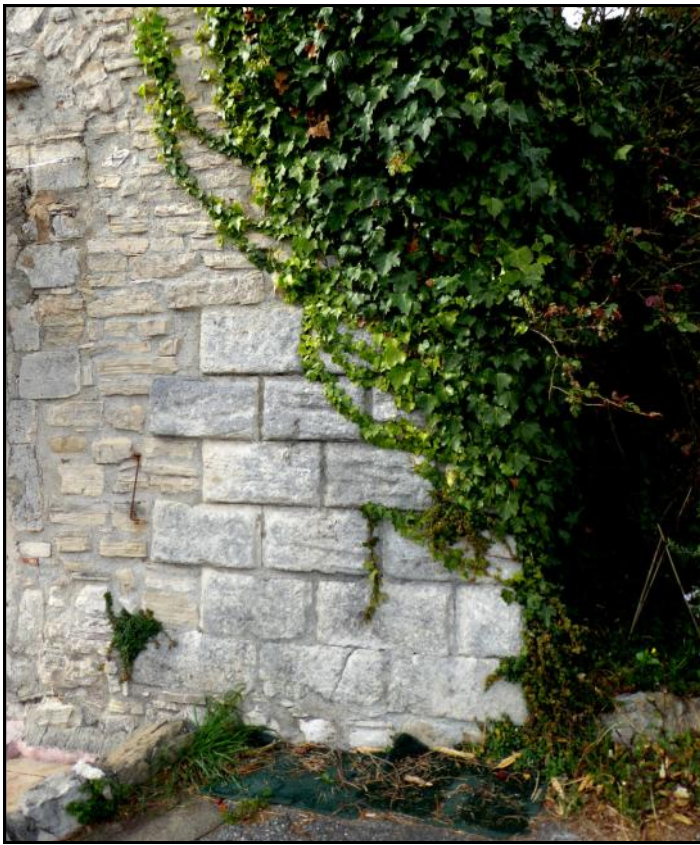
Questionnement

L'examen attentif et critique du château génère plusieurs questions. En premier lieu, sa position sur le flanc très escarpé de la butte m'a interpellé. On peut penser qu'arrivant à une période plus calme de l'histoire, il devenait inutile de le construire tout au sommet de la butte pour une fonction défensive. On préférerait qu'il soit plus en contact avec le village.

Mais l'emplacement choisi génère la première question : Pourquoi avoir construit le château sur une pente aussi raide, à la limite de l'équilibre ? Lors de la construction du mur côté butte, comment creuser à la verticale sur une profondeur de 6 à 8 m dans une terre déjà en pente d'équilibre et susceptible de s'effondrer durant les deux ou trois ans que devait durer la construction du gros œuvre ? Côtés nord et sud, la pente terreuse devait empêcher l'ouverture de fenêtres. Quel architecte d'aujourd'hui choisirait cette implantation ?

De même, sur les pentes très fortes visibles aujourd'hui, où avoir placé la basse-cour et les installations annexes ? Il est difficile d'y répondre et aucune explication ne peut convenir à la construction du château sur une pente aussi forte. On pourrait suggérer que le remblaiement au sommet de la butte et les pentes créées autour du château sont arrivées après ; mais aucune archive connue ne le justifie et nous n'en trouvons pas les raisons. Il semble difficile d'invoquer des terrils de l'exploitation de lignite concédée en 1831 : d'une part les gisements de Montfuron étaient minimes, d'autre part, rien ne l'indique dans les délibérations du conseil communal des années 1830. Seule apparaît dans les recettes de la commune de 1832 à 1850, une minime taxe « usine » de 15,25 francs, perçue chaque année. A quoi correspondait-elle ? Certainement pas à une exploitation industrielle de lignite. Une réflexion est ouverte.

Une autre question peut-être posée : D'après l'état de 1564, il y avait des réparations coûteuses au château, mais il n'était pas en ruines. Or, s'est construit plus tard un « petit château » servant de résidence, peut-être pas aux seigneurs, mais à leurs gestionnaires. Situé près du lavoir, au bas du village, il fut divisé et vendu en 1793, lors de la convention, après la chute de la royauté. Pourquoi l'avoir construit au bas du village et ne pas avoir profité des fondations, ou de ce qui restait du château ? Était-ce à cause de cet inconfortable problème de pentes ? Dans ce que nous voyons aujourd'hui de ce « petit château », on retrouve encore des pierres enlevées à l'ancien et même son beau portail d'entrée (photos p. 8).



Près du lavoir, à l'emplacement du « petit château », les pierres de l'ancien château réemployées. Aurait-on aussi repris son entrée monumentale, dont la finition jure avec la maçonnerie au dessus.

Conclusion

Faisant une synthèse des études ou écrits existants, nous avons essayé de les compléter, sans rien affirmer, mais en posant seulement des questions. Les archives ne répondent pas toujours à toutes ces questions, surtout quand on sort de la période historique. Il faut alors tenter de concilier les points de vue du géomorphologue et de l'architecte avec celui de l'archéologue ou de l'historien. C'est un problème qui a été compris dans les grands chantiers modernes de fouilles, lesquels sont pluridisciplinaires. Les différents points de vue permettent à l'archéologue qui dirige la mission de mieux orienter ses fouilles. Ici, faute d'éléments historiques sûrs, un sondage et des fouilles seraient nécessaires pour préciser la nature exacte de la butte et sa datation s'il se confirme qu'elle est artificielle. Il y aurait là un bon sujet d'étude pour un thésard.

Remerciements

J'adresse mes sincères remerciements à ceux qui m'ont répondu quand je les sollicitais, ou qui m'ont fourni des documents : Sylvain d'Appuzo, Marc Donato, Martine Gineste, Camille Feller, François Guionnet, Philippe Jeannard, Daniel Mouton, .

Bibliographie

- 1) Raymond Collier, *La Haute-Provence monumentale et artistique*, Digne, Imprimerie Louis Jean, 1986, 559 p., p. 219, 223-224, 273, 431
- 2) René Bruni, 1996, *Le Luberon*, Ed. Equinoxe, p. 206
- 3) Marc Donato, 1996, *Lettres d'un autre Moulin*, Ass. Le clocher de Montfuron, 179 p.
- 4) Michel Fixot, 1975, *La motte et l'habitat fortifié dans la Provence médiévale*, Caen : Centre de recherches archéologiques médiévales, p. 67-93
- 5) Daniel Mouton, 2008, *Mottes castrales en Provence*, Edition de la Maison des sciences de l'homme, 151 p.
- 6) Raymond Collier, 1958, *Le château de Montfuron au XVI^e siècle*, *Annales de Haute Provence*, T. XXXV n° 214, p. 64-76.

Paul Courbon, Montfuron, janvier-avril 2022.
